

Des cours d'hygiène aux Indiennes

VAL D'OR - Le Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien est un secteur un peu caché, un peu laissé pour compte, semblerait-il. Or, à cause de cela, le public, en général, ignore ouvertement, ou feint d'ignorer l'ampleur des activités de cet important organisme fédéral que dirige actuellement M. Jean Chrétien.

Mais, dans ses subdivisions et districts, cet organisme fédéral doit faire face à de nombreux problèmes d'équipement, d'éducation, de bien-être, de main-d'oeuvre, de santé, etc. . . .

Les biens des Indiens sont, on le sait, gérés en fidéicomis par le gouvernement, en vertu de l'Acte des Indiens. Aussi, gérer une telle entreprise, organiser et moderniser sans cesse ni relâche des villages, conseiller les bandes, éduquer les populations, pose, on s'en serait douté, des problèmes d'envergure.

Si le bureau valdorien du Département des Affaires indiennes doit s'occuper de tout le Nord-Ouest, jusqu'à la baie James, il doit aussi viser à améliorer en permanence des villages comme celui de la réserve du lac Simon qui pose, actuellement de délicats problèmes d'éducation ménagère, d'hygiène et d'adaptation.

Mais la population

Pourtant, le plus grand problème auquel doit faire face le Département des Affaires indiennes et particulièrement ses officiers et agents est, sans contredit, l'inertie d'une population qui sait bien qu'il existe des Indiens, pour en avoir vu ou en avoir entendu parler. Mais cette même population, si elle n'ignore pas, non plus, qu'il existe un Département des Affaires indiennes, elle ignore totalement les buts, les visées, les aspirations, les difficultés . . . en un mot: le travail de ces hommes qui se veulent être un peu les Mentors des Indiens. Mais, plutôt, cette même population vit en traînant derrière elle un incommensurable lot de tabous ridicules et désuets qu'elle entend CONSERVER à L'égard ce qu'elle appelle . . . "les sauvages".

C'est regrettable, somme toute. Car, à cause de ce phénomène qui ressemble vaguement à un racisme endormi et atrophie, les officiers et agents des Affaires indiennes - comme on dit plus couramment - luttent farouchement et gagnent du terrain avec difficulté, puisque la population, nous l'avons vu, reste agreste aux initiatives ébauchées.

Des progrès

Pourtant, on ne niera pas que le ministère des Affaires indiennes gère, annuellement, un imposant budget de plusieurs millions de dollars. Cet argent, comme tout argent aujourd'hui, trouve son utilité dans la construction d'habitat normalisé, de routes, chemins, écoles septentrionalement situées, villages à développer, industries à mettre en place, assistance de toute

nature, développement scolaire et mise en action de projets.

Le conflit

Il n'y a pas chez les blancs de conflit des générations qu'on ne peut pas dire que les "vieux" gênent les jeunes mais, tout de même, il se produit un barrage à l'évolution. Selon des observations de gens des services sociaux, éducateurs, d'orienteurs et autres personnes, on retrouve tout de même des entraves dans des secteurs aussi variés que l'organisation de la bande, l'hygiène, le travail, etc. . . .

Dans le cadre des objectifs auxquels s'attachent les spécialistes cités dans cette article, une autre réunion aura lieu au Restaurant Del, à Val d'Or, le 27 février à 14 heures. A cet effet, il est fait appel à des compétences, médecins, infirmières, gens de services sociaux, bienfaiteurs . . . qui désirent donner de leur temps au règlement de ce problème d'hygiène. Ces personnes seront aimablement convoquées lors de cette prochaine assemblée.

La génération antérieure a connu une sorte de désamour quasi prostré. Et si les jeunes, quant à eux, ne nient rien des règles élémentaires de vie, ils ne peuvent pas toujours les appliquer à cause de l'empire prédominant du reste de la bande sur eux.

Donc, en plus d'éduquer les jeunes, il faudrait également éduquer les parents qui, la plupart du temps, ne savent pas signer leur nom. Cette éducation des adultes peut être faite par deux groupes: les Département des Affaires indiennes, en collaboration avec les différents organismes provinciaux ou fédéraux . . . et les enfants eux-mêmes.

Un problème urgent:

L'année 1969 sera sans aucun doute une année importante, pour le développement du village du Lac Simon, situé au sud de Louvicourt. A cet effet, une rencontre a eu lieu jeudi 13 février, au Lac Simon, afin de régler un cas d'urgence, celui de l'hygiène et de la propreté des enfants indiens qui fréquentent l'école communale de Louvicourt. Selon plusieurs personnes, la plupart des Indiens fréquentant cette institution auraient des poux et de l'impétigo. Cela risque donc de poser des problèmes cruciaux, d'un moment à l'autre.

Aussi, à cette réunion, assistaient des gens de différents secteurs de la vie sociale. On retrouvait notamment MM. Julien Cossette, directeur de l'Éducation permanente, René Carrière, conseiller pédagogique, Jules Lambert, directeur des études, Donald Daoust, conseiller en formation professionnelle, Lionel

Poulin, surveillant des constructions des Affaires indiennes, Gilles Droulette et Rodrigue Leblanc, conseillers en formation professionnelle, André Dandonault, des affaires communautaires. Jacques Leblanc, travailleur social, Hervé Fortin, conseiller en main-d'oeuvre, Normand Cloutier, de l'éducation permanente, le père Brouillard, missionnaire détaché au Lac Simon et président de cette assemblée extraordinaire, Mlle Pauline Charest, directrice de l'école de Louvicourt et Mme Dandonault, du service social.

On voit donc tout de suite que l'éventail de spécialistes présent permet de croire qu'il y aura un règlement, à court terme, d'une situation qu'il faut, non seulement corriger, dans l'immédiat, mais également développer, dans le futur. Un projet à très court terme et un plan à long terme doivent être envisagés par ces spécialistes afin, non seulement d'assainir le village indien, mais encore d'apporter des solutions préventives.

Or, on le sait, il n'y a pas de remèdes miracles et, pas plus que n'existe la génération spontanée, il faut prendre le problème à la base et le résoudre.

Pour cela, il faut de l'énergie. Et pour le projet à court terme, il faut des "bras", des "têtes", des bonnes volontés. Et pourquoi? Simplement parce que, puisqu'il faut agir vite, il faut passer outre une administration complexe et gouvernementale qui ferait perdre un temps fou, tout en respectant lois et règlements qui sont un carcan.

A l'issue de cette assemblée, il a donc été décidé qu'il serait mis sur pied un cours d'art ménager et de tenue de maison et un cours d'hygiène. Ces cours seraient donnés sur réserve, aux femmes, par des femmes.

Et tel que le signalait M. Lionel Poulin, surveillant des constructions: "Puisqu'il n'y a ni les égouts ni l'eau courante au Lac Simon, je ne suis pas pour aller construire 20 autres maisons avant de finir celles-ci!" Ce point de vue est

défendable et mérite approbation, quand on pense que lorsque l'eau courante existera au Lac Simon, les problèmes d'hygiène seront à demi résolus . . . à la condition qu'ensuite, on érige un cours d'information aux

ménagères.

Ensuite, il faudra s'occuper de l'alcoolisme. Mais ça . . . c'est une autre paire de manches . . .

Jean-Michel WYL

Votre agenda

19 février

AMOS - Ciné-art: "Fahrenheit 451 de François Truffaut avec Oskar Werner et Julie Christie, au cinéma Royal, à 20 h.

AMOS - SPM, à la salle de la Fanfare, à 19 h. 30. Groupe un, cinquième rencontre. Sujet: "Notre maturité". Couple-amateur: M. et Mme Pélomail.

20 février

VAL D'OR - Réunion de la Catholic Women's League à 20 h. à la salle paroissiale St-Joseph.

AMOS - Cours d'information publique sur l'alcoolisme et les autres toxicomanies à la salle académique du Collège, à 20 h. 15. Conférencier invité, Docteur Jean-P. Chiasson. Sujet: "Quelques faits d'alcoolisme".

VAL D'OR - Assemblée de la Commission scolaire catholique à 20 heures au 973, 5e rue, Val d'Or.

21 février au 3 mars

AMOS - Exposition: "Le cours d'eau dans l'art", au centre culturel d'Amos, tous les soirs de 19 h. 30 à 22 h., et de 14 h. à 17 h. les samedi et dimanche ainsi que de 19 h. 30 à 22 h.

23 février

AMOS - SPM, à la salle de la Fanfare, à 14 h. Groupe deux, quatrième rencontre. Sujet: "Notre maturité". Couple-amateur: M. et Mme Pélomail.

AMOS - SPM à la salle de la Fanfare, à 19 h. 30. Groupe un, sixième rencontre. Sujet: "Administration du foyer", amateur M. Roger Nolbert.

VAL D'OR - Service de préparation au mariage. 8e rencontre, Lois et liturgie de l'Eglise. Conférencier: Mgr C.-A. Dion.

26 février

AMOS - "L'homme et l'espace", conférence donnée par M. Henri Audet, au Centre culturel d'Amos, à 20 h.

Excursion Amos-Matagami

Amateurs de Motos-neige...

Il ne reste de place que pour

30 PARTICIPANTS